

Internet et religion : quelle incidence ?

Raphaël NTAMBUE-TSHIMBULU
Directeur de recherche associé au CNRS-UMR CEAN

Paru dans la revue *Mission de l'Eglise. Mission & Médias. Vers un monde fr@ter-net ?* (Paris), Supplément du numéro 140, Juillet – Septembre 2003, pp. 11-15.

Introduction

Lorsqu'en mai 1995, Christian Huitema publia son livre de vulgarisation du réseau informatique mondial sous le titre humoristique « *Et Dieu créa l'Internet...* »¹, une brèche symbolique s'ouvrit pour diverses interprétations des rapports entre religions et Internet. Il ne restait plus qu'à imaginer en quoi Internet pourrait rapprocher ou éloigner de Dieu, aider à prier : que ta volonté soit faite « sur le Web comme au ciel »², à implorer « Notre Dame du Web »³ d'assister les internautes, à rencontrer Dieu « en ligne », et à imaginer « la foi en libre accès »⁴.

Entre-temps, l'Internet fut reconnu comme l'un des attributs majeurs du monde contemporain occidental et continua de séduire les pays en développement, désormais préoccupés à se l'approprier. Il se présente aujourd'hui comme une « utopie »⁵ qui justifie les efforts de modernisation des systèmes d'information et d'équipement en nouvelles technologies de la communication. Il induit une nouvelle forme de société dans laquelle nous sommes appelés à habiter, nommée « société de l'information ». De par la possibilité qu'il offre d'avoir un accès permanent aux informations, de réduire les coûts de communication, de transmettre rapidement et à plusieurs en même temps des images et des idées, et de nous rendre à la fois acteurs et spectateurs du Web, il se trouve au cœur des changements profonds des sociétés qui s'en servent et consolide l'ouverture spontanée de plusieurs frontières du monde réel, dont entre autres celles des Etats, des morales et des savoirs⁶.

Les religions, particulièrement celles des acteurs du Web, n'ont pas échappé à cette incidence de l'Internet. Elles ont ainsi mis en ligne leurs sources de foi (Bible, Coran, actes de foi, documents du Magistère, etc.) et ont organisé des e-services (comme les conseils à la création des sites spécifiquement chrétiens⁷, les réponses aux questions fréquemment posées (FAQ) sur les sources de la foi, la recommandation des passages bibliques à d'autres surfeurs, les pasteurs en ligne répondant aux questions des fidèles⁸, l'écoute des témoignages de la foi, la radio chrétienne sur Internet⁹, l'hébergement et le référencement des sites religieux¹⁰, les moteurs de recherche sur les religions, le guide multimédia des sites catholiques francophones (catholien.org), les librairies chrétiennes, la collecte des dons en ligne organisées par les Eglises¹¹, et même des services universels comme le journal parlé, la météo, l'utilisation des javascript, les cartes virtuelles avec ou sans paroles bibliques, l'agenda, les livres d'or, les petites annonces, les banques payantes d'images (exemple Credonet de

¹ Editions Eyrolles, 1995.

² Allusion à l'article d'Edgar PANSU, « Sur le web comme au ciel », in *Transfert*, 14 avril 2001.

³ Allusion au site perso « Notre Dame du Web » (<http://ndweb.fr>), relatif aux retraites spirituelles interactives.

⁴ Cf. MALPHETTES, B., « L'Eglise catholique sur Internet. La foi en libre accès. Un média au service de renouvellement du religieux ? », Mémoire de communication institutionnelle à l'Ecole des Hautes études en sciences de l'information et de la communication – Université de Paris IV (Sorbonne), octobre 2001.

⁵ Au sens d'un défi à l'ordre présent. Cf. RICOEUR, P., *L'idéologie et l'utopie*, Paris, Seuil, 1997.

⁶ Voir NTAMBUE, T.R., *L'Internet, son Web et son E-mail en Afrique. Approche critique*, Paris, L'Harmattan, 2001.

⁷ Cf. <http://www.topchretien.com/topmaster/>

⁸ Voir les cybercurés : <http://catholique-nanterre.ccf.fr/faq/faq.htm>

⁹ Exemple Radiovie : <http://www.radiovie.qc.ca/index.html>

¹⁰ Pensons au site Top Islam Francophone, destiné au référencement et au classement des sites musulmans francophones (cf. <http://www.top-islam.com/fr/index.html>)

¹¹ VACHER, G., *Etats-Unis : le Net, nouveau financier des Eglises*, in *ZDNET France*, 11 avril 2000 (http://news.zdnet.fr/story/0_t118-s2060179.00.html).

l'Eglise luthérienne de Finlande)), etc¹². Il reste cependant à déterminer si cette appropriation de l'Internet a affermi la foi des internautes.

Mais comment s'exprime sur le Web le processus religieux de différenciation qui empêche le croyant de concevoir un « espace homogène »¹³ ? Dans quel sens Internet devient-il l'objet d'une réflexion religieuse ?

1. Processus religieux de différenciation sur le Web : vers un paternalisme ?

Les religions, par essence, tiennent à se distinguer des autres activités humaines auxquelles elles prétendent donner un sens ultime. Elles insistent sur les frontières entre le sacré et le profane¹⁴, et lorsqu'elles sont rivales, elles évitent de mélanger les doctrines des unes avec celles des autres. C'est, entre autres, ce processus de différenciation qui justifie aujourd'hui les conseils de construction des sites spécifiquement chrétiens, la création des annuaires propres à des confessions religieuses particulières, le souci de naviguer à l'intérieur d'un domaine contrôlé¹⁵ grâce à des portails spécialisés (comme catholien.org, cathonet.org, cath.ch, etc.) et la stratégie de parrainage des sites chrétiens mise en place par des sites catholiques français. On comprend l'inquiétude du Conseil Pontifical des Communications Sociales face à l'insuffisance des mécanismes de discrimination des « interprétations doctrinales excentriques, des pratiques de piété particulières, des plaidoyers idéologiques affichant un label « catholique », et les positions authentiques de l'Eglise »¹⁶.

Pour dissiper cette inquiétude du Conseil Pontifical face à l'anonymat de l'Internet et permettre ainsi au souci de différenciation de s'extérioriser, deux possibilités se présentent :

La première revient à épuiser l'utilisation de toutes les potentialités techniques de l'Internet. Les religions doivent, par exemple, militer pour obtenir leurs noms distinctifs de domaine qui seraient, par exemple, **.religion**, **.catholique**, etc. contrôlables à dessin. On imaginerait ainsi le Vatican utiliser son statut d'Etat temporel pour créer son nom de domaine, comme **.vatican**, et inviter ainsi les sites catholiques à s'y enregistrer. Les religions devront également suivre l'évolution des développements logiciels pour assurer la sécurité de leurs sites et données. On éviterait ainsi de trouver sur les sites religieux des informations indésirables, comme ce fut le cas, ce 30 décembre 2002, de la présence de la photo sexy d'une certaine Anna sur la page du livre d'or du site de l'évêché de Tanzanie, tenu par l'évêque auxiliaire de Dar es Salam, Monseigneur Kilaini.

La deuxième possibilité consiste à faire confiance aussi bien à la maturité religieuse des internautes, qu'on aura préalablement renforcée ou qui se renforcera au contact avec des sites religieux ou non, qu'à l'éducation des croyants aux repères du religieux sur le Net. Pour cela, il faudra vaincre le réflexe religieux de protectionnisme, de paternalisme, de bonne conscience et de censure inconsciente, qui veut à tout prix éviter de soumettre les croyants à la tentation ou mieux aux sites « dangereux », réflexe qui justifie également l'acharnement des webmestres religieux non seulement à guider, malgré eux, les croyants sur le Web, mais à tendre des pièges aux non croyants en attirant progressivement ceux-ci vers le message religieux.

Nous pensons que le souci de différenciation et la volonté de faire naviguer en toute sécurité les croyants ne seront pas résolus par la seule technologie Internet. Autrement dit, la maîtrise technique du Web ne suffit guère à répondre au projet religieux de distinction des sphères (sacré-profane, catholique-protestant, chrétien-bouddiste, surnaturel-réel ou virtuel, etc.). Elle doit composer avec deux éléments : la *maturité des navigateurs* capables de déterminer le convenable, en âme et conscience, et selon le degré de leur perspicacité ; et l'*éducation* qui sensibilisera aux nouveaux repères du sacré sur le Net. On poserait donc mal le problème en se situant dans une perspective paternaliste d'une protection totale de l'internaute, car, même dans la réalité, le croyant est confronté aux idées et scènes « ignobles » dont on veut l'épargner sur le Net. De même, ce serait chercher dans l'Internet des vertus qu'il n'a peut-être pas en croyant faire de ses ressources techniques (hypertexte,

¹² Pour Internet et Islam, voir BRÜCKNER, M., « IslamiCity: Creating an Islamic Cybersociety », in *ISIM Newsletter 8 – Media*, Septembre 2001, in <http://www.isim.nl/newsletter/8/bruckner.htm>

¹³ Cf. ELIADE, M., *Le sacré et le profane*, p. 21.

¹⁴ Voir à ce sujet ELIADE, M., *Le sacré et le profane*, chapitre I.

¹⁵ Cf. FERRARI, B., « Le verbe au format html », in *Religioscope*, Août 2002, p. 2.

¹⁶ CONSEIL PONTIFICAL DES COMMUNICATIONS SOCIALES, *Eglise et Internet*.

image, graphisme, son, cartes postales, etc.), combien utiles pour une stratégie utile de communication « à distance », des pièges spécifiques pour attraper des internautes croyants ou futurs croyants et des occasions de censure inconsciente. Car, le choix de l'image et du son peut tout aussi bien faire fuir qu'attirer, et l'intérêt pour un thème peut se passer de toutes les fioritures d'une communication « arrangée ». Le souci de différenciation sur le Net doit donc composer avec la marge de liberté de l'internaute que les religions sont appelées à définir, avec la probabilité de dérapage vers des sites indésirables qui doit faire l'objet de l'éducation préalable, autant qu'avec la possibilité de rencontrer des internautes qui tomberaient par hasard dans les mailles des sites religieux.

2. Internet comme lieu théologique et comme lieu de réflexion laïque

Si l'Internet est le lieu de rencontre de tous les savoirs, de tous les sentiments humains et l'espace de plusieurs rencontres humaines, il devient impérieux non seulement d'y développer des considérations éthiques, mais surtout de l'insérer dans une perspective de solidarité globale pour que toute l'humanité s'y retrouve. De cette façon, l'Internet devient, non plus seulement un média parmi les médias, mais surtout l'objet de prédication religieuse et du discours de la laïcité. Non pas forcément pour le moraliser, ni pour le christianiser, ni pour l'islamiser, ni pour le sacraliser, mais pour le rencontrer comme un outil dont il faut savoir se servir pour l'humanisation de la nature et de l'homme, comme une source de réflexion théologique ou laïque, comme une base à partir de laquelle on peut constituer un sermon de partage ou un discours politique de coopération entre les nations.

Faire de l'Internet un lieu théologique implique, entre autres, une réflexion sur l'éradication du fossé numérique qui se creuse chaque jour davantage entre pays riches et pays pauvres, entre élites et analphabètes, entre hommes et femmes, entre noirs et blancs, religions importées et religions autochtones, etc., et une réflexion sur l'explicitation de la fracture numérique comme résultat d'un système fondé sur l'égoïsme ou les inégalités socio-culturelles¹⁷. Dans cette approche théologique de la fracture numérique, l'accent pourra également être mis sur l'inégalité sous-jacente à des organisations qui disposent des accès et s'attribuent le monopole des usages Internet. On verrait ainsi la fracture numérique comme une conséquence des relations humaines manquées, relations que le message religieux est appelé à assainir. La fracture numérique devient ainsi un problème d'homme que rencontreront la théologie et la pastorale.

Cette réflexion s'étend sur les usages abusifs de l'Internet, après en avoir fait un inventaire et une analyse minutieuse. Des sites qui profanent, qui injurient, qui incitent à la haine raciale ou à la violence ou à des attentats-suicides, existent de plus en plus en grand nombre. L'Agence France Presse y fait allusion dans ses bulletins du 08 et du 10 juillet 2002. Elle annonce entre autre la fermeture en Italie des sites blasphématoires à l'égard de Dieu et de la Vierge Marie suite à une plainte judiciaire de l'Osservatore Romano. Elle reporte des contacts sur Internet entre islamistes et néonazis ayant des visées antisémites. Ces données constituent des mobiles pour faire de l'Internet, ce que le Pape Jean Paul II a qualifié de « nouveau forum pour proclamer l'Évangile »¹⁸.

L'Internet, par son contenu et la possibilité qu'il offre de faire de chaque homme et de chaque femme un auteur et un lecteur, est un espace privilégié d'un multiculturalisme têté. Il donne l'occasion de rencontrer non seulement des personnes aux sensibilités différentes, mais aussi des cultures exprimées différemment. Il lance ainsi aux religions et à la laïcité le défi de clarifier leurs idéaux de « liberté d'expression », de « liberté des enfants de Dieu », et de « tolérance » comprise comme acceptation de l'autre dans sa différence.

L'Internet est une occasion de communiquer « au pluriel » et de garder contact avec tous à la fois. Les « missions », qui ont constitué l'une des actions des Eglises catholiques occidentales, n'y trouvent-elles pas l'occasion de redynamiser leur action ? Car, désormais, l'Eglise saisit une opportunité d'interpeller, grâce au forum, sa hiérarchie, d'aller au devant de celle-ci et d'accéder à des informations fraîches. Dans tous les cas, les paroisses catholiques, en devenant e-paroisses, c'est-à-dire en se mettant en ligne, trouvent dans l'Internet la possibilité de communiquer en permanence avec ses fidèles connectés grâce à l'accessibilité géographique (à partir de n'importe quel lieu connecté) et horaire (à n'importe quel heure). A condition, naturellement, que leurs systèmes d'information

¹⁷ CONSEILS PONTIFICAL POUR LES COMMUNICATIONS SOCIALES, *Ethique et Internet*, p. 5.

¹⁸ Cité dans Agence France Presse, 10 juillet 2002.

facilitent la communication avec les fidèles en proposant un contenu conséquent et un ensemble de solutions comme l'e-procédure qui propose des services en ligne, le portail-de-fidèle compris comme un guichet Internet unique, etc. Le besoin de communiquer des paroisses exigera une réflexion théologique sur le profil des sites religieux (nature des informations ? destination du site ? gestion dynamique ? parole de la bible ? priorité dans l'arborescence du site ? contenu ? design ?). Il prendra à son compte les technologies Internet existantes qui favorisent l'interactivité, comme le forum, la liste de discussion, l'index, le chat, des hyperliens, vidéoconférence, audioconférence, etc., et essaiera de les utiliser en fonction des besoins et des objectifs précis.

Les rapports entre l'Internet et la religion sont denses. Cette réflexion s'est limitée à l'examen du processus religieux de différenciation dans le contexte du Web et à la considération de l'Internet comme lieu de réflexion religieuse. Nous avons estimé que l'utilisation des technologies Internet ne suffira pas à guider le croyant vers des sites « désirables » pour sa foi. Pour mieux servir le souci de différenciation sur le Net, l'on doit compter aussi sur la maturité de l'internaute, et donc sur son éducation préalable à la mise en ligne et à la reconnaissance du sacré sur le Web. Dans la mesure où le contenu de l'Internet est multiculturel, témoignant d'une rencontre des personnes issues de plusieurs cultures, il devient impérieux de concevoir l'Internet comme lieu théologique.

Raphaël Ntambue-Tshimbulu
Directeur de recherche associé au CNRS-UMR CEAN